THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1167



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Pauline.
comédie en 2. actes
par mad.e de S.***
1791.

REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

PAULINE,

Comédie en deux Actes et en Vers,

PAR MADAME DE F***.

Réprésentée pour la premiere fois sur le Théatre de la Nation.

Le Ier. Juillet 1791.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

De l'imp., N°. 13, rue de la Monnoie, vis-à-vis celle Baillet.

ACTEURS.

Monsieur DE LIMEUIL, *M. Saint-Phal.*
Madame DE LIMEUIL, sa femme, *Mde. Petit.*
PAULINE, *Mlle. Lachasseigne.*
LE CHEVALIER DE SAINT-PHARD, *M. Durant.*
Madame MILLER, tante de M. de Limeuil.
Mde. Lachasseigne.
RAYMON, vieux domestique de M. de Limeuil.
M. la Rochelle.
MARTIN, domestique.

La scene est dans une maison de campagne de M. de Limeuil.

Le théatre représente un sallon, la porte du fond donne dans le jardin, une porte de cabinet sur la gauche de l'avant-scene, un métier de broderie couvert d'un taffetas vert, sur un des côtés du théatre.

AVIS.

Toutes les lignes qui sont précédées d'un point doivent être supprimées, lorsqu'on voudra jouer cette piece avec les changemens placés à la fin, auxquels nous renvoyons le lecteur. Il y trouvera les éclaicissemens nécessaires.



PAULINE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

M. DE LIMEUIL, RAYMOND.

M. DE LIMEUIL, *distrait et agité.*

JE m'éloigne un seul jour, ma femme me trahit!
Pour St. Phard!... et toi-même ici tu l'as conduit?

RAYMON.

Eh ne falloit-il pas obéir à madame?

M. DE LIMEUIL, *avec colere.*

Obéir!.... non, jamais.

RAYMOND.

Quel couroux vous enflâme ?
Vous ne l'avez pas vue avec son air touchant,
Et vous-même à ma place, en auriez fait autant.

M. DE LIMEUIL.

Que dis-tu, malheureux.... J'épargne ta vieillesse.

RAYMOND.

A tout cela, monsieur, je n'entends pas finesse.
Quand madame me dit Raymond, d'un ton si doux !
Prends bien vite un cheval avant que mon époux
Soit de retour ici.

M. DE LIMEUIL.

Qu'elle est sa perfidie !

RAYMOND.

Si vous m'interrompez.... Ecoutez, je vous prie.

M. DE LIMEUIL.

Et madame, t'a dit d'aller chercher St. Phard ?

RAYMOND.

De partir sur le champ, qu'il falloit au plus tard,
Aux portes du jardin, l'amener dans une heure,
J'ai pris le grand cheval, quel cheval !

M. DE LIMEUIL.

Que je meure
Si j'y puis résister !.... acheve.

RAYMOND.

Eh le moyen !
Quand vous grondez toujours, et cela pour un rien.

.Saint-Phard est votre ami.....

.M. DE LIMEUIL, *avec vivacité.*

.Celui de ma jeunesse,

.De mes égaremens.

.RAYMOND.

.Eh bien quand je m'empresse

.De l'amener chez vous, ma foi! je suis surpris

.De vous voir si fâché.

.M. DE LIMEUIL.

.C'est assez.

.RAYMOND, *l'air fâché.*

.Quoi!

.M. DE LIMEUIL, *avec impatience.*

.Poursuis.

.RAYMOND, *après une petite pause, reprend son récit.*

.Nous sommes arrivés à l'heure très-précise,

.J'étois si fatigué! je vois votre surprise,

.Mais enfin, je suis vieux, ah! c'est un grand mal-

.heur.

.Quel âge donnez-vous à vorre serviteur?

M. DE LIMEUIL, *hors de lui.*

Laisses moi, c'est assez.... je souffre le martire.

RAYMOND.

Il me restoit encore bien des choses à dire....

.M. DE LIMEUIL, *avec une curieuse inquiétude.*

.Raymond....

RAYMOND.

Tous deux étoient fort contens de se voir.

M. DE LIMEUIL, *à lui-même.*

Madame de Limeuil!.... je suis au désespoir.

RAYMOND.

Madame lui faisoit beaucoup de politesses,
Et St. Phard à son tour lui faisoit des promesses,
Que sais-je!... Enfin, monsieur, je les ai laissés là.

M. DE LIMEUIL.

Tête à tête?

RAYMOND.

Et quel mal trouvez-vous à cela?

M. DE LIMEUIL.

Un homme corrompu, sans mœurs, mésestimable.

RAYMOND.

Quelques instans après ils se sont mis à table.
Quand on n'a pas soupé....

M. DE LIMEUIL.

Qui donc les a servis!

RAYMOND.

Personne.

M. DE LIMEUIL

C'est affreux!

RAYMOND.

Quoi, vous êtes surpris!

M. DE LIMEUIL.

On s'est retiré tard?

RAYMOND.

Oh bien tard, je vous jure.
Martin les attendoit, car pour moi....

M. DE LIMEUIL.

La parjure!

RAYMOND.

Il a conduit St. Phard dans son appartement,
C'est lui qui ma conté tout cet arrangement.

M. DE LIMEUIL.

Une femme si douce et si tendre! à son âge!

RAYMOND.

Pourquoi l'aller aussi chercher dans un village?
.Est-ce là qu'on apprend ce qu'il faudroit savoir,
.Pour vivre dans le monde et faire son devoir?
.Elle ne connoissoit que sa vieille grand-mere,
.Ne savoit rien de rien.

.M. DE LIMEUIL.

.Elle savoit me plaire.

.RAYMOND.

Il falloit bien plutôt.....

M. DE LIMEUIL.

Tu me ferois mourir.

RAYMOND.

Pourquoi donc vous fâcher, quand je veux vous servir.
.A quoi sert de donner des conseils à son maître,
.De vouloir l'obliger, de lui faire connoître,

.Qu'il à tort ou raison ? mais ils sont tous ainsi,
.Et ne vous disent pas seulement grand-merci.

M. DE LIMEUIL, *avec le sentiment d'une douleur profonde.*

Madame de Limeuil !

RAYMOND.

Elle est à sa toilette.

M. DE LIMEUIL,

Si matin ! est-il vrai ?

RAYMOND.

Comme tout l'inquiete !

M. DE LIMEUIL.

Dis-moi, le chevalier n'a pas encore paru ?

RAYMOND.

Il s'est couché si tard !

M. DE LIMEUIL.

Ma femme ! qui l'eut cru !
Quand je veux me venger, mon foible cœur balance.
Ils me bravent tous deux, ils sont sans méfiance....
Raymond, sers ma fureur.

RAYMOND.

Monsieur, que voulez-vous ?

M. DE LIMEUIL.

à lui-même *à Raymond*,

Je veux.... ma femme, oh ciel ! seconde mon couroux.

RAYMOND.

Ma foi ! dans ce moment j'ai bien une autre affaire.
Je devois ce matin aller chez mon notaire,
J'ai quelqu'argent comptant que je voudrois placer
Attendez à ce soir ; pourquoi tant vous presser ?

M. DE LIMEUIL.

Insensible vieillard, tu me parles d'attendre !
Je mets tout mon espoir, Raymond, à les surprendre ;
Dis que tu ne sais par l'instant de mon retour,
C'est assez pour les perdre et venger mon amour.

RAYMOND.

Si monsieur, cependant, veut bien me le permettre,
Je puis tout arranger et sans le compromettre.
La prudence.....

M. DE LIMEUIL.

Tais-toi, quel trouble.... la voici.

Raymond sort.

SCENE II.

MADAME ET MONSIEUR DE LIMEUIL.

Mde. DE LIMEUIL.

JE ne vous attendois que ce soir, mon ami.

M. DE LIMEUIL.

Je le crois aisément....

Mde. DE LIMEUIL.

Pour une âme sensible,
Cette premiere absence est toujours bien pénible.

M. DE LIMEUIL, *à part.*

Qui pourrait jamais croire à tant de fausseté !
Son langage est naïf, il peint la vérité.

Mde. DE LIMEUIL.

Sortirez-vous encore ?

M. DE LIMEUIL.

Oui.... non.... que vous importe ?

Mde. DE LIMEUIL.

C'est vraiment m'affliger de parler de la sorte.
Il faut absolument que vous soyez heureux,
Votre bonheur Limeuil, est l'objet de mes vœux.
Aujourd'hui, s'il vous plaît, soyez gai, bien aimable.

M. DE LIMEUIL.

à part, *haut,*
Aujourd'hui... la perfide !... Oh, j'en suis incapable

Mde. DE LIMEUIL.

Moi, je n'en doute pas. J'ai du monde à dîner
C'est une fête, enfin, que je veux vous donner.

M. DE LIMEUIL.

Mon âme à la gaité, n'est pas très-disposée.

Mde. DE LIMEUIL.

Sur elle cependant je m'étois reposée,
C'est l'âme, cher Limeuil, qui donne le bonheur

M. DE LIMEUIL, *à part.*

Elle me séduiroit... Tout en elle est trompeur.

Mde. DE LIMEUIL.

Vous ne repondez-pas !

M. DE LIMEUIL.

Quand un mari s'absente....

Mde. DE LIMEUIL.

Il a tort mon ami.

M. DE LIMEUIL.

Votre âme impatiente.....
Pourquoï donc à mes yeux trahir le vérité ?
Je vous vis autrefois tant de naïveté !
Dites, qu'avez-vous fait de cette âme si pure ?
Vous teniez tous vos dons des mains de la nature;
Complaisance, douceur étoient vos attributs :
Aujourd'hui, cependant, je ne vous connoît plus,
Et je veux....

Mde. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

Non, monsieur, je ne suis point changée.
Prenez garde, Limeuil, vous m'avez affligée,
Craignez de vous livrer à des soupçons jaloux,
Que vous ai-je donc fait ? répondez, qu'avez-vous?

Mde. DE LIMEUIL.

Rien, absolument rien, vous pouvez sans contrainte.....

M. DE LIMEUIL.

Très - inutilement vous employez la feinte,

.Dites-moi, qu'ai-je fait ? Vous semblez m'accuser ;
.A me rendre la paix comment vous refuser ?

.M. DE LIMEUIL, *très-sérieusement.*

.Vous n'avez pas besoin ici de ma présence,
.Ce seroit abuser de votre complaisance,
.Et je vais m'éloigner....

Mde. DE LIMEUIL, *l'arrêtant avec vivacité.*

Vous ne sortirez pas,
Expliquez-vous Limeuil.

M. DE LIMEUIL.

Non.

Mde. DE LIMEUIL.

Je suivrai vos pas.
Qu'elle est votre injustice ! apprenez à connoître...

M. DE LIMEUIL, *en sortant.*

Je ne suis point injuste, ah ! que ne puis-je l'être !

.SCENE III.

.Mde. DE LIMEUIL, *seule.*

.JE saurai me venger, en lui rendant un bien
.Qu'il croit avoir perdu. Dédaigner ce lien !
.Etouffer dans son sein la voix de la nature.
.Oublier son enfant ! tout mon cœur en murmure.
.Il croit de l'univers son secret inconnu,
.Je le verrai bientôt à mes yeux confondu.

.Abjurant son erreur, me demander sa grace,
.Et dans son cœur, enfin, je reprendrai ma place.
.Hâtons ce doux moment.. (*elle sonne.*) Dites au
.Chevalier,
.Martin, paroît.
.Que je l'attends ici, car il peut l'oublier.
. Martin sort.
.Un homme aussi léger! inconstant et frivole,
.C'est pour faire un heureux, et cela me console.
.Pauline, je vais donc enfin secher tes pleurs,
.Je n'aurai plus de peine et toi plus de malheurs.
.Ah! monsieur de Limeuil, vous m'avez fait injure!

.En se promenant après une pause.

SCENE IV.

MADAME DE LIMEUIL, LE CHEVALIER DE SAINT-PHARD.

LE CHEVALIER, *d'un air empressé, ayant entendu le dernier vers.*

QUOI, madame, un mari! c'est affreux et je jure
De le punir....

Mde. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

Ce soin ne peut vous regarder.

Les momens me sont chers, il ne faut plus tarder.
Avez vous vu Pauline, est-elle prévenue?
Nous devons des égards à cette âme ingénue,
Elle fut malheureuse, il faut la ménager,
Fille de mon époux, son sort va bien changer.

LE CHEVALIER.

Vos ordres sont sacrés.

Mde. DE LIMEUIL.

Il faut donc y souscrire.

LE CHEVALIER.

Charles notre amoureux auprès d'elle soupire,
Et c'est un vrai roman que leur tendres amours.
Vous faites naître enfin le plus beau de leurs jours.
L'amant, les yeux fixés sur sa jeune maîtresse,
Lui parle rarement, la regarde sans cesse.
Ses grands yeux noirs baissés, Pauline lui sourit,
Charles devine tout et son cœur applaudit.
Pour l'objet de ses vœux, son respect est risible,
Et je regarde moi, comme chose impossible,
Qu'après le mariage, il puisse renoncer,
A ce profond respect que rien ne peut lasser.
Il puisa près de moi ses mœurs, sa modestie.

Mde. DE LIMEUIL.

Chez vous! je n'aurois pu m'en douter de la vie.

LE CHEVALIER.

Pourquoi donc?

Mde. DE LIMEUIL.

Ce jeune-homme est digne d'être heureux,
L'unir avec Pauline, est l'objet de mes vœux.

LE CHEVALIER.

Charles fut très-longtems, l'un de mes secretaires
Un homme comme moi néglige ses affaires.
Vous savez....

Mde. DE LIMEUIL.

Il suffit. Gardez bien mes secrets.
Je compte aussi sur vous pour veiller aux apprêts.
Cachez ces jeunes gens, évitez la présence

Ici Mde. Miller paroît au fond du théatre, elle écoute sans être vue des acteurs.

De monsieur de Limeuil, qu'il soit sans méfiance.
Je veux de ses soupçons toujours être à l'abri,
Je saurai l'éloigner, son esprit est aigri,
Mais l'instant n'est pas loin, il lira dans mon âme
Son injustice, alors.....

LE CHEVALIER, *l'interrompant.*

Quand à moi, je vous blâme,

Mde. DE LIMEUIL.

J'entends du bruit.... allez, je vous suis au jardin.

Madame de Limeuil, et le Chevalier sortent par deux portes différentes, Madame Miller les regarde de loin, et attend qu'ils soient sortis pour entrer sur la scene.

SCENE V.

MADAME MILLER, *seule.*

ENCORE un tête à tête ! oh rien n'est plus certain.
Depuis hier au soir, toujours ils sont ensemble,
Ma niece est fort aimable, en tout je lui ressemble,
Elle est jeune, sensible, il faut bien l'excuser,
D'ailleurs de son secret je ne puis abuser.
Ces maris sont jaloux par air, par habitude,
Et non par sentiment, car leur unique étude,
Est de nous tourmenter....

SCENE VI.

MADAME MILLER, MONSIEUR DE LIMEUIL.

Mde. MILLER, *avec beaucoup d'empressement.*

EH bon jour mon neveu,
Que devenez-vous donc ? nous nous voyons si peu!

M. DE LIMEUIL, *distrait.*

Elle n'est pas ici....

M. MILLER.

Mde. MILLER.

Dès la premiere vue,
Votre femme, mon cher....

M. DE LIMEUIL.

Pourquoi l'ai-je connue ?
Je voudrois....

Il veut sortir, madame Miller le retient.

Mde. MILLER.

Moi, jamais je ne veux la quitter,
A ses graces, vraiment, on ne peut resister,
Le bonheur.....

M. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

Trop souvent sa trompeuse apparence,
Cache des noirs soucis toute la violence.

Mde. MILLER.

Bon de ces choses là.... vous êtes un enfant.

M. DE LIMEUIL, *avec empressement.*

Ces choses, dites-vous ?

Mde. MILLER.

Mais, sans doute.

M. DE LIMEUIL.

Comment ?

Mde. MILLER.

L'amour du chevalier, ce n'est qu'une misere,
Les hommes comme vous, ne s'en tourmentent guere.

Votre femme, en un mot, n'a qu'un simple engoument,
Et cela ne tient point du tout au sentiment.
Elle vous aimera mille fois d'avantage,
Je connois tous cela. Puis ma niece est très-sage,
Et.....

M. DE LIMEUIL.

Leur intelligence a frappé vos regards ?

Mde. MILLER.

Oui vraiment. Vous savez.... qu'on se doit des égards.

M. DE LIMEUIL.

à part, haut.

Des égards!... Achevez, quel plus cruel supplice!

Mde. MILLER.

Votre femme, mon cher, est encor très-novice,
Elle s'enferme hier tête à tête avec lui,
Et n'éprouve pas même, un seul instant d'ennui,
Dès la pointe du jour elle s'est éveillée,
Et déjà, maintenant, elle est toute habillée.
Moi j'augure fort bien de cet empressement,
Feu léger qui s'allume, et meurt au même instant.

M. DE LIMEUIL, *à part.*

Mon cœur est déchiré, mais je veux tout apprendre.

Mde. MILLER.

C'est un petit malheur, on doit toujours s'attendre..

M. DE LIMEUIL.

Ah l'amitié du moins devoit me prévenir,
Mais de tous les côtés on cherche à me trahir.

Mde. MILLER.

Falloit-il donc porter le trouble dans votre âme ?
Je comptois bien un jour parler à votre femme.

M. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

Un jour madame, un jour ! et jusqu'à ce moment,
Mari trompé, perdu.....

Mde. MILLER, *l'interrompant.*

Mais point du tout.

M. DE LIMEUIL.

Comment ?

Mde. MILLER.

Dans tous les cas, mon cher, vous avez le divorce.

M. DE LIMEUIL.

Quel moyen !.... je ne puis.....

Mde. MILLER.

Mais rien ne vous y force.

M. DE LIMEUIL, *veut sortir.*

Ma tante, c'est assez.

Mde. MILLER.

Je ne vous quitte pas,
Ce seroit une scene, et puis des embarras,
Des racommodemens... Oh c'est insupportable.
Je veux absolument que vous soyez traitable.

.M. DE LIMEUIL, *voulant toujours sortir.*

.De grace...

.Mde. MILLER.

.Vous savez qu'ils sont dans le jardin ?

.M. DE LIMEUIL, *hors de lui.*

.Et je le souffrirois ! je suivrai mon dessein,

.avec un ton de voix étouffé et comme se déci-
.dant à prendre un dernier parti.

.L'un de nous...

.Mde. MILLER.

.Croyez-en ma longue expérience,
.Vous ne gagnerez rien par votre méfiance;
.Laissez-les bien plutôt, l'un de l'autre ennuiés,
.Détester ces momens que vous leur enviez.

M. DE LIMEUIL, *toujours d'une voix étouffée par la colere.*

Ce moyen.....

Mde. MILLER. *Pendant cette tirade M. de Limeuil s'échappe, sans être apperçu de Mde. Miller.*

Il est sur, c'est une politique,
J'en eus besoin jadis, l'avanture est unique.
J'adorois mon mari jusques à la fureur,
Une autre cependant, m'osat ravir son cœur.
C'étoit tout simplement, une petite fille,
Naïve, sans esprit, mais elle étoit gentille.

Loin de les surveiller dans leurs brulans amours,
En les favorisant, j'en arrêtai le cours.
s'appercevant de l'absence de son neveu.
Ainsi vous jugez bien..... Mais qu'elle extravaguance !
Ne pas daigner m'entendre est d'une impertinence !....

SCENE VII.

MADAME MILLER ET PAULINE.

Mde. MILLER, *prête à sortir, voit entrer Pauline qui veut s'éloigner, et la ramene sur la scene.*

APPROCHEZ s'il vous plaît, vous semblez avoir peur,
Votre présence ici nous fait beaucoup d'honneur.
Peut-on vous demander.... Je suis peu curieuse,
Mais de vous obliger, je serois trop heureuse.

PAULINE, *avec embarras.*

Madame.....

Mde. MILLER.

Vous veniez....

PAULINE.

J'espérois rencontrer,
Quelqu'un dont je ne veux jamais me séparer.

Mde. MILLER.

Et.... de cette maison connoissez vous le maître ?

PAULINE.

Je ne l'ai jamais vu.

Mde. MILLER.

Vous le verrez peut-être ?

PAULINE.

Je ne connois ici que monsieur de Saint-Phard,
Et puis madame encor....

Mde. MILLER,

à part,

Madame.... Elle est sans art,

haut,

On pourroit découvrir... Dites-moi, je vous prie,
Mais c'est qu'en vérité, l'on est pas plus jolie.
Monsieur le chevalier, vous l'aimez donc beaucoup ?

PAULINE.

Comme mon protecteur, madame.

Mde. MILLER.

Et voilà tout ?

PAULINE.

J'aime bien mieux madame, ah quelle différence !

Mde. MILLER.

Est-il bien vrai ?

PAULINE.

Toujours je dis ce que je pense.

Mde. de Limeuil paroît..... Elle court avec empressement auprès de Mde. de Limeuil.

Mais tenez, la voilà... C'est vous que je cherchois.

Mde. DE LIMEUIL, *à Pauline.*

A cet empressement, oui je vous reconnois.
Il faut vous éloigner, Pauline allez m'attendre,
Pour finir vos malheurs, je vais tout entreprendre.

SCENE VIII.

MADAME MILLER, MADAME DE LIMEUIL.

Mde. MILLER.

MAIS cela n'est pas bien, pourquoi la renvoyer?
Faites la revenir....

Mde. DE LIMEUIL.

J'ose vous supplier....

Mde. MILLER, *avec beaucoup de vivacité.*

Dites-moi donc, qu'elle est cette jeune personne,
Ses parens, ses amis, et le nom qu'on lui donne?
Car je veux tout savoir, je l'aime infiniment.

Mde. DE LIMEUIL.

Si vous la connoissiez!....

Mde. MILLER.

Je la connois vraiment,

Cinq minutes au moins, tête à tête avec elle,
C'est bien assez je crois. Mais tout ceci recele
Un secret....

Mde. DE LIMEUIL.

Est-ce assez pour savoir ses malheurs!
Je veux les réparer....

Mde. MILLER.

Je sens couler mes pleurs.
Venez embrassons-nous, ah quand on est sensible...
Pour moi je n'eus jamais un cœur dur, inflexible:
Mais parlez promptement, ne me déguisez rien.

Mde. DE LIMEUIL.

Sa naissance est secrette....

Mde. MILLER.

Oh! oui, j'entends, et bien?

Mde. DE LIMEUIL.

Ma tante en verité... Je craindrois de vous dire...

Mde. MILLER.

Dites toujours mon cœur, à peine je respire.

Mde. DE LIMEUIL, *avec beaucoup d'embarras.*

Cette jeune personne... appartient... mon mari...

Mde. MILLER.

Mais ne dites donc pas les choses à demi.
Elle est....

Mde. DE LIMEUIL.

De mon mari, la fille naturelle.

Mde. MILLER, *avec la plus grande joie.*

Fille de mon neveu!... La charmante nouvelle!

elle veut sortir.

Je vais vite....

Mde. DE LIMEUIL.

Arrêtez, et gardez mes secrets

Votre indiscrétion détruirois mes projets,
Et mon malheur pourroit en devenir la suite.

Mde. MILLER.

Votre malheur!... grand dieux!... mais tout ceci m'agite.....

Et.... pour le découvrir comment avez vous fait?

Mde. DE LIMEUIL.

.Un hazard, pour Pauline, ah ce fut un bienfait!
.Et malgré les soupçons qu'en ce jour il fait naître,
.Mon cœur est satisfait d'avoir pu la connoître.

.Mde. MILLER.

.C'est fort bien, poursuivez, je brûle de savoir,
.En quel tems et comment, vous avez pû la voir.

Mde. DE LIMEUIL.

Vers la fin du printemps, en faisant un voyage,
J'allai chez une amie, à-peu-près de mon âge;
Mais le monde lui plaît, et ses bruyans plaisirs,
N'ont jamais dans mon âme excité de desirs;
J'aime à me promener dans un lieu solitaire,
Et c'est là que je sens mon âme toute entiere.

Mde. MILLER.

Enfin?

Mde. DE LIMEUIL.

Je m'égarai,

Mde. MILLER.

C'est affreux....

Mde. DE LIMEUIL.

En rêvant

Mde. MILLER.

Pourquoi rêver aussi?....

Mde. DE LIMEUIL.

Il arrive souvent,
Que l'aspect d'un beau lieu, fixe notre pensée.

Mde. MILLER.

Je connois tout cela, mais.....

Mde. DE LIMEUIL.

Bien-tôt rassurée,
J'entendis....

Mde. MILLER.

Et quoi donc?

Mde. DE LIMEUIL.

J'entendis plusieurs voix,
Elles sembloient venir du fond d'un petit bois,
Le jour luisoit encore....

Mde. MILLER.

A la fin je respire....

Mde. DE LIMEUIL.

Des femmes....

Mde. MILLER.

Ah tant mieux, mais il failloit leur dire....

Mde. DE LIMEUIL.

Un charme qui sembloit vers ce lieu m'attirer,
S'empare de mon cœur, m'invite à me montrer.
Quelques fagots épars, des femmes attroupées,
A comtempler le ciel paroissoient occupées,
Et du soir d'un beau jour, respirant la fraicheur,
Sembloient de leur misere oublier la douleur.
Par la troupe bientôt, je me vois entourée,
On me parle, et je dis que je suis égarée:
Une jeune personne étoit seule à l'écart,
De tems en tems sur moi jettoit un long regard,
On l'appelle, elle vient, offre de me conduire,
Sur ses levres alors je vis un doux sourire.
Ah! bien facillement je donnai mon aveu?
Et....

Mde. MILLER, *l'interrompant avec vivacité.*

Cette fille étoit celle de mon neveu!
Je l'aurois deviné.....

Mde. DE LIMEUIL.

Mais il falloit l'entendre,
La voir avec mes yeux... un son de voix si tendre!
Des traits nobles, touchants, de si pauvres habits!
De ma pitié déjà connoissant tout le prix.
Ne pouvant lui cacher l'intérêt qu'elle inspire,
Je l'interroge enfin... voulez vous bien me dire?

Votre âge, votre nom, et quels sont vos parens?....
Mes parens... sont bien loin... j'ai quatorze ou
quinze ans,
Pauline de Limeuil, c'est ainsi qu'on me nomme.

Mde. MILLER.

C'étoit clair. Mon neveu pourtant est honnête-
homme.
D'où vient l'abandonner?

Mde. DE LIMEUIL.

Vous jugez aisément
Quel fût et mon trouble, et mon saisissement!

Mde. MILLER.

Pour moi, je me serois bien vite évanouie,
C'est l'unique moyen....

Mde. DE LIMEUIL.

Ah pour toute ma vie,
Ce jour, ces souvenirs resteront dans mon cœur.

Mde. MILLER.

Contre mon cher neveu, moi j'ai beaucoup d'hu-
meur.

Mde. DE LIMEUIL.

Je voulus acquérir de nouvelles lumieres,
Pauline si naïve et franche en ses manieres,
Ne pouvoit me tromper, et faisant un effort,
Votre pere, lui dis-je? il faut bien qu'il soit mort,
Je ne l'ai jamais vu, c'est ma plus grande peine...
.... Où donc est votre mere?... Oh je suis trop cer-
taine

Qu'elle n'existe plus, me dit-elle en pleurant,
Et quand elle mourut, je n'étois qu'un enfant.
Mon pere m'a-t-on dit, m'avoit abandonnée,
La douleur termina sa triste destinée.....
Parmis ces bonnes gens j'ai trouvé des secours,
Une femme bien pauvre à pris soin de mes jours;
Vous la voyez là-bas, et malgré sa misere,
Depuis dix ans, madame, elle me sert de mere.
La mienne avec mon pere, esperoit de s'unir,
Mais il n'a pas voulu, cela la fait mourrir;
Une autre est avec lui, c'est ce qui ma perdue.
Une autre ! et c'étoit moi! combien je fus émue!

Mde. MILLER.

Je le crois, mon neveu! lui ravir son état!
Mais de cet entretien quel fut le résultat?

Mde. DE LIMEUIL.

J'appellai près de moi la bonne et vieille femme,
Qui d'une mere enfin, pour Pauline avoit l'âme.
Elle me confirma la triste vérité,
Ne put parler du pere avec tranquilité.
Et j'appris que St. Phard, habitant ce village,
Lui seul de ce secret avoit eu l'avantage,
Qu'il leur avoit fourni quelques secours legers,
Mais que tous ces bienfaits n'étoient que passagers,
Ayant depuis longtems abandonné sa terre,
Que l'une et l'autre enfin étoient dans la misere.

Mde. MILLER.

Mon neveu !.... qu'elle horreur !..... il ose soupçonner !
Si j'avois su cela ! mais comment deviner....

Mde. DE LIMEUIL.

Vous avez bien raison, qui pourroit jamais croire,
Que de sa fille un jour, on perdit la mémoire.

Mde. MILLER, *avec un peu moins de vivacité.*

On a pu vous tromper.....

Mde. DE LIMEUIL.

Non j'ai tout éclairci.
J'écrivis à Saint-Phard, en revenant ici,
Il ma tout avoué, j'ai fait venir Pauline,
Elle s'aura bientôt qu'elle est son origine,
Je vais la marier, lui donner un époux,
Que son cœur à choisi, dont il est seul jaloux.

Mde. MILLER.

C'est bien imaginé....

Mde. DE LIMEUIL.

Ma Pauline est un ange ;
Dès aujourd'hui je veux que tout ceci s'arrange,
Et ce fut mon projet en appellant Saint-Phard.
Il falloit lui parler et sans aucun retard,
De mon mari sur-tout profiter de l'absence,
Je l'attendis hier avec impatience.
Le jeune-homme après lui, bientôt est arrivé,
Ils ne paroîtront point, et j'ai tout préparé....

Mde. MILLER, *l'interrompant.*

Vous ne saurez jamais combien je suis coupable...

Mde. DE LIMEUIL.

Mais, monsieur de Limueil est-il donc pardonnable ?
Me soupçonner toujours !..... Oh je me vengerai.

Mde. MILLER.

Ce sera fort bienfait, je m'en réjouirai.

Mde. DE LIMEUIL

Au sortir du dîner, chez moi l'on se rassemble,
Et devant des témoins.....

Mde. MILLER.

Cependant.... Il me semble....

Mde. DE LIMEUIL.

Je lui présenterai celle qu'il oublia,
Vers son pere attendri, ma main la conduira :
Recevez ce présent digne de ma tendresse,
Lui dirai-je, et sur-tout, faites moi la promesse,
D'oublier tous vos torts, de n'en parler jamais,
C'est le prix que j'attache au plus grands des bienfaits.

Mde. MILLER.

Vous pouviez vous venger de toute autre maniere,
Celle-là j'en conviens, est vraiment singuliere.

Mde. DE LIMEUIL.

Des papiers que j'attends retardent mes projets,
Jusques-là s'il vous plaît, gardez bien mes secrets.

.Un acte, de Pauline ateste la naissance,
.Le curé du Plessis, protégea son enfance,
.Cet acte est nécessaire, il va me l'envoyer,
.A monsieur de Saint-Phard, il doit le confier.
.En voyant un paquet, couvert de mon adresse,
.J'ai craint quelques soupçons, mais adieu, je vous laisse.
.Des ordres à donner, m'appellent un moment.

Mde. MILLER.

.Quoi ne rien oublier, tout prévoir! c'est charmant.
L'univers le saura, c'est la plus belle chose!

Mde. DE LIMEUIL.

Encore une heure ou deux.....

Mde. MILLER.

Hâtez-vous, et pour cause.
On ne verra jamais, un cœur tel que le sien,
Oui ma niece est charmante, oh je le savois bien.

Elle dit ce dernier vers en sortant et passant son bras autour de madame de Limeuil.

Fin du premier Acte.

ACTE DEUXIEME.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

M. DE LIMEUIL, seul.

Il arrive sur la scene, avec un air anéanti, pâle, en désordre : pendant son monologue il s'assied et se promene tour à tour, &c. &c. &c.

Des fureurs de l'amour voilà donc les effets !
L'affreuse jalousie, enfante des forfaits !
Du sein de mon ami, j'arracherois la vie !
Ah ! plutôt que par lui, la mienne soit ravie.
Saint-Phard, quand mon épée approchoit de ton cœur,
Ma main en a tremblé... Un ami ! quelle horreur !
Mais son sang a coulé... Dans mon inquiétude,
Au même instant je cherche et fuis la solitude.
Si j'allois m'informer..... Raymond doit revenir,
De tout ce qui se passe, il va m'entretenir....
pause,
Cette affreuse leçon m'éclaire et me décide,
Desormais la raison me servira de guide.

Et l'âge des erreurs doit être enfin passé,
Je veux être honnête homme, et j'étois insensé.
Oui, de mes passions je vais me rendre maître
Ma femme, et mon rival sauront mieux me connoître.
Puisse-t-elle être heureuse... Il faut m'en séparer,
Le sacrifice est grand, mais peut tout réparer.
Raymond ne revient pas ! cette cruelle attente,
Sur l'état de St. Phard me trouble et me tourmente.
Ici Raymond paroît : M. de Limeuil va au-devant de lui avec l'air de la plus grande inquiétude.
Mais je l'entends.... Raymond ! et bien !

SCENE II.

MONSIEUR DE LIMEUIL ET RAYMOND.

RAYMOND.

Il n'est pas mort,
Se battre pour sa femme est toujours un grand tort.
Je vous l'avois bien dit, mais....

M. DE LIMEUIL.

.... Explique moi vite,....
De sa blessure enfin quelle sera la suite.
avec impatience.
A-t-on pris tous les soins... quand j'avois ordonné...

RAYMOND.

Ordonné? par ma foi, monsieur, j'ai deviné.
Vous étiez si troublé!... la tête étoit perdue.

M. DE LIMEUIL, *avec impatience.*

Mais tu ne m'apprends rien, voilà ce qui me tue,
Par un homme de l'art l'a-t-on fait visiter?

RAYMOND.

De quoi diable, monsieur, va-t-il s'inquiéter?
Je vous reconnois là; c'est tout comme son pere.

M. DE LIMEUIL.

Qu'a dit le médecin?

RAYMOND.

Voyez le beau mistere!
C'est comme il disent tous, il a dit, ce n'est rien.

M. DE LIMEUIL, *avec beaucoup d'embarras.*

Pourra-t-il s'éloigner?....

RAYMOND.

Mais il le faudra bien,
Mort ou ressuscité, sa présence nous gêne;
Quand j'y pense! c'est moi qui cause votre peine:
Pour l'amener ici l'on a su m'employer,
Mais dès ce soir aussi, je vais le renvoyer.

M. DE LIMEUIL, *très-sérieusement.*

Raymond dans tout ceci ne suivez que mon ordre,
Ce seroit m'offenser.....

RAYMOND.

Je n'en saurois démordre,
Il partira.

M. DE LIMEUIL, *embarrassé, occupé de sa pensée n'a point entendu ce qu'a dit Raymond.*

Madame a-t-elle vu Saint-Phard ?
Crois-tu qu'a ses douleurs elle prit quelque part ?

RAYMOND.

Bon, les femmes toujours ont l'air d'être sensible ;
La votre cependant, d'un air assez paisible,
Demandoit à Saint-Phard s'il étoit bien bless,
Celui-ci sourioit, paroissoit rassuré,
Elle lui conseilloit....

M. DE LIMEIUL, *d'un ton ferme et craingnant de sentir renaître sa jalousie.*

Il suffit, qu'on me laisse,
Mais cependant ici, fait venir ta maîtresse.

RAYMOND.

Pourquoi faire monsieur ?

M. DE LIMEUIL.

Qu'on ne réplique pas.

RAYMOND, *en sortant.*

Comme il est malheureux ! mon pauvre maître, hélas !

SCENE III.

MONSIEUR DE LIMEUIL, seul, *faisant les plus grands efforts pour être calme.*

Ce moment je l'avoue est celui du courage,
Je vais briser le nœud d'un si doux mariage,
L'amour l'avoit formé, mais l'amour s'est enfui,
Dans mon cœur seulement, il réside aujourd'hui,
Il faudra l'en chasser.... dieux la voici! c'est elle,
Non jamais la vertu ne la rendit si belle :

SCENE IV.

MONSIEUR ET MADAME DE LIMEUIL.

Monsieur de Limeuil doit montrer beaucoup de raison et de courage dans toute la scene, et réprimer sa sensibilité.

Mde. DE LIMEUIL.

Avec effroi Limeuil je porte ici mes pas,
Et quoi contre un ami vous armés votre bras!
Apprenez des secrets.....

M. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

Je ne veux rien apprendre.

Mde. DE LIMEUIL.

Mon ami pourroit-il refuser de m'entendre ?

M. DE LIMEUIL.

Ferme dans mes desseins, je n'y puis rien changer,
Y faire quelqu'efforts, c'est me désobliger.
Ce motif est puissant....

Mde. DE LIMEUIL.

Il ne peut me suffire.

M. DE LIMEUIL,

Ecoutez s'il vous plaît, ce que je veux vous dire.
Aujourd'hui la raison à dicté mes projets,
Le parti que je prends, est un de ses bienfaits,
Elle m'éclaire enfin, il est tems madame,
Je ne puis malgré vous, assujettir votre âme.

Mde. DE LIMEUIL.

Que dites-vous, Limeuil ! quel est donc ce discours !

M. DE LIMEUIL.

Il faut nous séparer, loin de vous pour toujours,
Votre bonheur du moins sera ma récompense.

Mde. DE LIMEUIL.

Heureuse loin de vous !

M. DE LIMEUIL.

C'est ma seule espérance.

Mde. DE LIMEUIL.

Ah ! qui pourra jamais vous aimer comme moi !
Non Limeuil, je ne puis concevoir sans effroi,
La résolution, qu'ici vous osez prendre,
Est-ce donc là le prix d'un amour aussi tendre ?

M. DE LIMEUIL.

C'est le prix de mes tors et je veux m'en punir,
Séparez par nos cœurs, rien ne doit nous unir.

Mde. DE LIMEUIL.

Vous voulez prononcer le malheur de ma vie.

M. DE LIMEUIL.

Ne m'interrompez pas, écoutez je vous prie.
La nature contraire à nos anciennes loix,
Ne nous a pas prescrit de n'aimer qu'une fois;
Elle mit dans nos cœurs, l'amour et l'inconstance,
L'homme sut l'écouter, mais il fit la défense
A ce sexe charmant, objet de notre ardeur,
De la laisser jamais approcher de son cœur:
Il voulu que soumis au pouvoir d'un seul être,
De son cœur, de ses sens, il fut l'unique maître.
Quand l'amour à l'hymen, à prêté son flambeau,
Sa lumiere s'éteint, par un lien nouveau,
Il peut se rallumer, une loix juste et sage
Vous donne enfin ce droit, il faut en faire usage.
Le divorce....

Mde. DE LIMEUIL, *l'interrompant avec un mélange de colere et de sensibilité.*

A ce point vous osez m'outrager!
Je jure que mon cœur ne peut jamais changer.

M. DE LIMEUIL.

Un serment, croyez moi, toujours est téméraire,
L'homme trop foible hélas? n'en devroit jamais faire.

Mde. DE LIMEUIL.

Ah je connois mon cœur! si je n'ai plus le tien,
Tout est perdu pour moi, j'en faisois mon seul bien.

M. DE LIMEUIL.

C'est pour votre bonheur....

Mde. DE LIMEUIL.

Tu ne vois pas mes larmes.
Contre toi, je ne puis, employer d'autres armes,
Il faut t'apprendre enfin....

M. DE LIMEUIL.

Je ne veux rien savoir,
Dans mon âme jamais, ne renaîtra l'espoir.
J'ai vécu plus que vous, je connois la nature,
Pour votre jeune cœur, elle est encore obscure,
Je dois vous éclairer sur vos vrais intérêts,
Un autre mieux que moi....

Mde. DE LIMEUIL.

Un autre! non jamais.

M. DE LIMEUIL.

Quoiqu'il en soit enfin, le séjour de la ville,
Vous offre en ce moment, un agréable azile.
Laissez moi les chagrins ; et loin de votre époux,
Soyez heureuse, libre, et disposez de vous.
Jusques à ce moment, évitez ma présence,
Agissons sans éclat, ayez de la prudence,
Je vous dois ces conseils, je ne veux rien de plus,
A votre sort pourtant....

Mde. DE LIMEUIL, *l'interrompant avec beaucoup de chaleur.*

Ces soins sont supperflus.

M. DE LIMEUIL, *continue sans avoir l'air d'entendre ce que dit Mde. de Limeuil.*

Nous n'avons point d'enfans, de nos biens le partage....

Mde. DE LIMEUIL, *l'interrompant avec beaucoup d'âme.*

Des enfans!... doux lien pour un heureux ménage!
Entre nous cher Limeuil, s'il avoit existé,
Je serois à l'abri de votre cruauté....
après une pause et comme reprenant l'espérance d'après sa pensée.
Mais vous renoncerez à ce dessein funeste,
Un moment contre lui, si votre cœur proteste,
Le remord déchirant viendra vous assaillir,
avec fermeté.
Et la nature un jour pourroit bien vous punir.

M. DE LIMEUIL.

Je n'ai plus de bonheur, ni de malheur à craindre...
après une petite pause.
Un plus long entretien ne peut que vous contraindre,

SCENE V.

MONSIEUR ET MADAME DE LIMEUIL, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Tu le vois, mon ami, je suis encore vivant.

M. DE LIMEUIL.

De plaisanter, St. Phard, ce n'est pas le moment,
J'eus des torts avec vous, et ma raison les blâme:
Cet aveu que je fais, et devant vous madame,
Vous prouve le retour de ma tranquilité.
à demi voix et fort ému.
Je veux votre bonheur... m'a-t-il assez coûté!

LE CHEVALIER, *bas à madame de Limeuil.*

Je voudrois vous parler, un moment tête à tête,

Mde. DE LIMEUIL, *bas à St. Phard.*

Que faites vous Saint-Phard....

M. DE LIMEUIL, *avec la plus grande contrainte.*

Il seroit plus honnête,
Que mon absence au moins...

LE CHEVALIER.

Je veux te rassurer,
De tes folles erreurs il faut te délivrer.
Et je fais mon devoir....

M. DE LIMEUIL, *très-froidement.*

Moi je vous en dispense.

LE CHEVALIER, *bas à madame de Limeuil.*

Le curé du Plessis....

il s'interrompt en voyant l'inquiétude de M. de Limeuil.

à M. de Limeuil.

Bannis la méfiance.

Madame de Limeuil fait signe au chevalier de ne rien dire.

M. DE LIMEUIL, *à part.*

Je ne sais en ce lieu, qui me tient enchaîné!

LE CHEVALIER.

Moi je ne t'en veux pas, mais j'ai bien deviné,
Que tu t'affligerois, allons point de tristesse,
Soyons toujours amis, tu lui dois ta tendresse.
J'aime à voir des heureux, cela fait mon bonheur:
Très-léger en amour, j'ai pourtant un bon cœur,

Tu le sais mon ami, je veux devenir sage,
Et si je puis un jour céder au mariage....
Je serai sérieux comme étoit feu Caton.

M. DE LIMEUIL. *très-sérieusement.*

Je le crois....

LE CHEVALIER.

C'est fort bien, là, fais moi ma leçon.
Dis, ne faudroit-il pas lorsque l'on se marie,
Commencer par choisir, une femme jolie?

en regardant madame de Limeuil avec gaité, mais sans affectation de sensibilté.

Réunissant les trais de celle que je vois,
Si je la possédois, plus heureux que les rois...

Il s'interrompt lui-même, voyant que M. de Limeuil fait un geste qu'il interprête mal.

M. DE LIMEUIL, *à part, faisant un mouvement pour sortir.*

C'en est trop ma raison....

LE CHEVALIER, *l'arrête.*

Oui je veux que la mienne,
Dans tous les points, mon cher, ressemblante à la tienne,
Me donne comme à toi, des jours pleins de bonheur,
Que moi seul, en un mot, fixe toujours son cœur.

Non, jamais on ne vit un amour aussi tendre.
Madame est un trésor, c'est à moi de t'apprendre...

Mde. DE LIMEUIL, *bas à St. Phard.*

Saint-Phard vous oubliez....

LE CHEVALIER, *bas à madame de Limeuil.*

Mais non, non, point du tout,
Quand les maris ont tort.... j'irai jusques au bout.

Ici madame de Limeuil lui fait un signe d'inquiétude, et qui lui impose silence sur le sujet qu'il avoit commencé.

M. DE LIMEUIL, *à demi voix à sa femme, avec force et contrainte.*

Vous savez mes desseins, plus que jamais, madame,
Ils demeurent fixés dans le fond de mon âme.

LE CHEVALIER, *voyant M. de Limeuil parler bas à sa femme, suppose qu'il lui dit quelque chose de tendre, se met au milieu d'eux, les force d'approcher leur mains l'une de l'autre. C'est dans ce moment qu'arrive madame Miller : M. de Limeuil content de voir arriver un tiers se dégage bien vite de l'attitude pénible dans laquelle il étoit.*

Eh ! bien cela me plaît.... allons venez tous deux,
Je veux vous réunir, car je suis généreux.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, MADAME MILLER.

Mde. MILLER, *avec la confiance de son inconséquence ordinaire.*

Vous êtes tous d'accords, mon âme en est ravie,
Ce moment est pour moi, le plus doux de la vie,
à monsieur de Limeuil.
Vous n'êtes plus jaloux? vraiment c'est très-bien fait.
tous gardent un moment de silence.
Mais répondez moi donc, pourquoi cet air distrait?

M. DE LIMEUIL, *très-embarrassé.*

Ma tante point du tout... que pourrois-je vous dire?

Mde. MILLER.

Mais l'on dit tout vraiment, quoi ma niece soupire!
à madame de Limeuil.
Je veux absolument éclaircir tout ceci....

Mde DE LIMEUIL. *à demi voix.*

Ma tante, s'il vous plaît....

Mde. MILLER.

Non, non, quand un mari,
Se donne ces airs-la....

M. DE LIMEUIL, *profondement affecté.*

Qu'aisément on condamne!
Je vais me retirer....

Il sort.

Mde. MILLER.

Bon, bon, pure chicanne,
On ne condamne point... mais pourquoi s'en aller,
Mon neveu perd la tête, oh! je vais lui parler.

Elle sort.

SCENE VII.

MADAME DE LIMEUIL, LE CHEVALIER DE SAINT-PHARD. *Mde. Limeuil est rêveuse.*

LE CHEVALIER.

VOUS différez long-tems, un aveu nécessaire,
Madame, en vérité, je ne puis plus me taire,
Peut-on voir de sang froid, pleurer de si beaux yeux?

Mde. DE LIMEUIL.

Point d'indiscretion.

LE CHEVALIER.

Mais cela vaudroit mieux

Le curé du Plessis, vous écrit une lettre,
Et j'ai tous les papiers, je vais vous les remettre.

Il lui remet des papiers, elle les lit bas et les pose sur le métier en les couvrant légèrement avec le taffetas.

Mde. DE LIMEUIL.

Je n'ai plus à présent, de doute sur son sort,
La lettre est positive....

LE CHEVALIER.

Et bien vous auriez tort....

Mde. DE LIMEUIL, *elle entend sa pensée et l'interrompt.*

J'ai besoin d'un concours de preuves réunies,
Que les difficultés se trouvent applanies;
Et jusqu'à ce moment, je dois tout supporter.

LE CHEVALIER.

Vingt fois votre secret, fut prêt à m'échapper,
Ne dissimulez plus....

Mde. DE LIMEUIL.

Non, non je veux attendre,
Celle qui pour Pauline, eut un amour si tendre,
Qui de ses jeunes ans protégea le destin.

LE CHEVALIER.

Et quoi la bonne femme?

Mde. DE LIMEUIL.

Arrive ce matin.

LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Cette précaution...

Mde. MILLER.

Peut bien être inutile,
A la voix d'un enfant la nature est docile.
Mais je veux entourer l'âme de mon époux,
Et les soins que je prends, nous intéressent tous.
Ici secrétement envoyez moi Pauline,
Prenez bien garde au moins, si quelqu'un.....

LE CHEVALIER.

Je devine,
Il faut la préparer à ce grand changement,
Qui lui rend en un jour son pere et son amant:
Après cet entretien, vous ne devez plus feindre.

Il sort.

Mde. DE LIMEUIL.

Je sens qu'il est affreux de toujours se contraindre.

SCENE VIII.

Mde. DE LIMEUIL, *seule.*

Il en coûte bien cher pour faire des heureux :
Et se voir soupçonner est un moment affreux.
Mais bientôt mon époux, effaçant ce nuage,
De mon amour pour lui, va recevoir le gage.
C'est ainsi cher Limeuil que je veux te punir :
Pour venger ton épouse, il ne faut qu'un soupir.

SCENE IX.

MADAME DE LIMEUIL ET PAULINE.

Mde. DE LIMEUIL.

Nous avons entre nous mille choses à dire.

PAULINE.

Au bonheur de vous voir, toujours mon cœur aspire.

Mde. DE LIMEUIL.

Je vous donne aujourd'hui, ma Pauline un époux,
Il sait bien vous aimer, il est digne de vous.
Votre cœur vous l'a dit, comptez sur sa tendresse.

PAULINE,

Et comment en douter, il m'en fit la promesse :
J'étois bien pauvre alors, mais dans nos sentimens
Nous trouvions des trésors.

Mde. DE LIMEUIL.

Trésors des vrais amans.

PAULINE.

De nous unir jamais nous perdions l'espérance,
Mais bientôt le bonheur suivit votre présence.

Mde. DE LIMEUIL, *avec un sentiment très-affectueux.*

Ton bonheur est le mien, je veux qu'il soit parfait,
Tu m'inspira d'abord le plus tendre intérêt.
Que le cœur est content, près de l'objet qu'il aime!
après une petite pause.
Le tien palpite un peu !....

PAULINE.

C'est vrai, Charle est de même,
Quand il est près de moi, son cœur palpite aussi,
Le moyen en aimant, de n'être pas ainsi!
C'est un si grand bonheur!

Mde. DE LIMEUIL.

Mais il en est un autre.

PAULINE.

Celui-là me suffit, ne fait-il pas le nôtre!

M. DE LIMEUIL.

A ta naïveté, je ne puis qu'applaudir.
Cependant....

PAULINE, *en rougissant.*

Pardonnez....

Mde. DE LIMEUIL,

Mais pourquoi donc rougir!
Pauline! tu le sait je suis ta tendre mere.
avec beaucoup de sensibilité.
Que ne puis-je aujourd'hui, te rendre aussi ton pere!

PAULINE.

Depuis long-tems, hélas! j'ai perdu cet espoir,
Sans doute il ne vit plus.....

Mde. DE LIMEUIL.

Tu pourras le revoir.

PAULINE.

Je n'ose m'en flatter.... cela n'est pas possible.

Mde. DE LIMEUIL.

Qui pourroit abuser ton âme trop sensible,
avec attendrissement.
Ton pere n'est pas mort.

PAULINE.

M'oublier si long-tems
Il étoit donc bien loin?

Mde. DE LIMEUIL.

bien loin.

PAULINE.

Oui je le sens,
S'il revenoit bientôt....

Mde. DE LIMEUIL, *avec vivacité.*

Dès ce soir, je l'espere.

PAULINE.

Quel bonheur aujourd'hui, j'embrasserois mon pere!
Comme je vais l'aimer, et quel est son état!

Mde. DE LIMEUIL.

Il est très-honnête homme.

PAULINE.

Ah s'il aime l'éclat,
S'il est bien riche, hélas! Pauline est malheureuse.
Je crains qu'à mon hymen....

Mde. DE LIMEUIL.

Son âme est vertueuse,
Pour jamais à son cœur, nos cœurs seront liés.

PAULINE, *l'interrompant avec une vivacité naïve.*

Charle et moi dès ce soir, nous serons mariés!

Mde. DE LIMEUIL.

Sur ta félicité, ne soit pas inquiete,
Je te l'ai déjà dit, elle sera parfaite.

PAULINE.

Et mon pere avec nous, demeurera toujours!

Mde. DE LIMEUIL.

Rien de notre bonheur n'interrompra le cours.

à part et troublée.

J'entends.... c'est mon mari.... s'il venoit nous surprendre....

Ce cabinet....

Très-troublée et tout auprès du cabinet.

PAULINE.

Et bien ?

Mde. DE LIMEUIL.

C'est là qu'il faut m'attendre.

Elle fait entrer bien vite Pauline dans le cabinet.

SCENE X.

MONSIEUR ET MADAME DE LIMEUIL.

M. DE LIMEUIL, *avec beaucoup de trouble et d'embarras.*

DANS cette circonstance, il faudroit éviter,
Tout ce qu'a mon malheur, vous pouvez ajouter,
Cette maison, madame, offre plus d'un azile,
Et loin de vous enfin, je me sens plus tranquille.

Mde. DE LIMEUIL.

Vos desirs ont toujours été sacrés pour moi,
Et de vous obéir, je me fais une loi.

Elle veut s'éloigner ; M. de Limeuil fait machinalement un geste qui l'arrête.

M. DE LIMEUIL

Si pour un seul moment....

Ici martin entre.

MARTIN.

On demande madame.

Mde. DE LIMEUIL, *à Martin.*

Qui peut me demander ?

MARTIN.

C'est une vieille femme.

Mde. DE LIMEUIL, *à Martin.*

Allez conduisez la, dans mon appartement.
à son mari.
Ma présence pour vous, devient donc un tourment.

elle sort.

SCENE XI.

M. DE LIMEUIL, seul. *Il s'assied et se promene tour à tour, pendant ce monologue.*

Je veux m'en séparer, et je la cherche encore!
Je ne veux plus l'aimer, et sens que je l'adore!
Quand mon cœur à l'amour sembloit être fermé:
Je haïs jusqu'au desir par ma raison formé:
Oui le courage humain n'est jamais que foiblesse,

Il s'assied sur un fauteuil, qui se trouve à côté du métier de broderie.

Que je le pleins celui qui céde à la tendresse:
Il n'est plus qu'un enfant, il ne fait que gémir,
Il appelle la mort, et ne sait pas mourir.
Suis-je assez malheureux!....

En disant ces mots, il laisse tomber ses mains sur le métier, entend un bruit de papiers, fait un mouvement, prend les papiers, regarde, et après un très-petit silence continue.

Ces papiers.... l'écriture.....
Pourquoi suis-je troublé.... voyons la signature....

il lit.

Le curé du Plessis.... Oh ciel! tous est connu!

Ce secret important.... Suis-je trahit, perdu ?
Osons tout éclaircir....

avec un peu plus de courage, il lit.

« Je m'empresse, madame, d'exécuter vos or-
« dres; voici l'extrait baptistaire de Pauline de
« Limeuil : cette jeune infortunée, digne d'un
« meilleur sort à trouvé dans vos bontés, des se-
« cours que son pere dédaigna lui donner; puis-
« siez-vous ramener son cœur aux sentimens de la
« nature! par l'exemple des vertus que vous
« pratiquez.....

Après cette lecture, il s'assied accablé, se releve, se promene, exprime enfin tous les sentimens que sa position doit faire naître; il reprend les papiers, parcourt à voix base et rapidement l'extrait baptistaire.

Accablé.

Une main infidelle,
A reçu les secours que j'envoyois pour elle....
Voilà donc les effets d'un cruel préjugé?
Amis, nature, amour, ah oui! tout est vengé.
Les remords déchirans augmantent mon supplice,
De cet affreux oubli, St. Phard fut le complice....
pause, regardant les papiers.
...Quel état!... De cette arme, il sauront se servir,

Et mon secret connu, comment puis-je punir ?

pause.

A souffrir leur amour, faudra-t-il me contraindre ?
Et resserrer leur chaîne, en m'abaissant à feindre !
Je perds le triste espoir de ma tranquilité,
Ah peut-elle exister ou naît la cruauté !

pause.

Pere, époux malheureux, retenu dans ma rage,
Obligé de souffrir le plus sensible outrage.
Que faire ! à quel parti dois-je ici m'arrêter !
A ma juste douleur, s'ils osoient insulter !
Cette réflexion, me rend tout mon courage,
Je puis écrire enfin par une lettre sage,
On peut....

Il ouvre la porte de son cabinet, apperçoit Pauline et recule.

SCENE XI.

MONSIEUR DE LIMEUIL, PAULINE.

M. DE LIMEUIL, *fort troublé.*

MAIS qu'ai-je vu !... quoi dans mon cabinet
Une jeune personne....

PAULINE, *tremblante s'approchant doucement.*

Ah, monsieur, s'il vous plaît !

M. DE LIMEUIL, *avec beaucoup de douceur.*

Ne vous effrayez pas, et dites moi de grace,
Qui dans ce cabinet, vous fit prendre une place.

PAULINE, *avec vivacité et comme voulant se justifier.*

C'est madame, monsieur, madame l'a voulu....

M. DE LIMEUIL, *avec la même douceur.*

Madame a donc sur vous, un pouvoir absolu?
Que vous veut-elle enfin?....

PAULINE, *naïvement.*

Me rendre bien heureuse.

M. DE LIMEUIL, *avec le ton de l'intérêt.*

Ah vous le méritez!...

PAULINE.

Elle est si généreuse!
C'est pour me marier, qu'elle ma fait venir.
Avec Charle, ce soir, madame veut m'unir.

M. DE LIMEUIL, *avec une joie douce.*

Ce projet est charmant....

PAULINE.

Oh! c'est qu'elle est si bonne,
Je n'avois rien du tout, eh bien elle me donne,
Des habits, une dot et fait notre bonheur.

M. DE LIMEUIL, *à part.*

Tout ce qu'elle me dit, fait tressaillir mon cœur.

PAULINE.

Un monsieur de St. Phard, représente mon pere,
tristement
Le mien est encor loin....

M. DE LIMEUIL, *vivement ému.*

Ah mon enfant j'espere....

PAULINE.

Oh moi j'en suis bien sur; il revient aujourd'hui,
Pour être tous heureux nous n'attendons que lui.

M. DE LIMEUIL, *à part avec joie.*

C'étoit là le secret de leur intelligence!

PAULINE.

Vous devez concevoir ma vive impatience!
Il étoit loin, bien loin, et revient pour me voir,
Ne plus m'en séparer est mon unique espoir;
Il ne connut jamais l'excès de ma misere....

M. DE LIMEUIL, *l'interrompant avec une triste inquiétude.*

Vous étiez malheureuse!

PAULINE.

Hélas! je suis sincere.
J'ai souffert bien des maux....

M. DE LIMEUIL.

Vous ne souffrirez plus.
Et quel âge avez vous?

PAULINE.

J'ai quinze ans tout au plus.

M. DE LIMEUIL.

Dites moi votre nom.

PAULINE,

C'est Limeuil et Pauline.

M. DE LIMEUIL.

à part.

Comment y résister ! quelle grace enfantine,
Ce silence est cruel ! faut-il m'y condamner ?

haut

Pardonnez mon enfant ;

PAULINE.

Et quoi vous pardonner

avec le dernier attendrissement.

De vos bontés pour moi, je suis reconnoissante,
Et madame à son tour en sera bien contente.

M. DE LIMEUIL, *versant des larmes.*

Pauline, cher enfant,

PAULINE.

Vous avez du chagrin?

Ici madame de Limeuil paroît au fond du théatre, regarde avec attention, écoute, sourit, &c.

M. DE LIMEUIL.

Je n'en veux plus avoir... donnez moi votre main Pauline

Il la regarde avec le plus grand attendrissement. Mde. de Limeuil s'avance doucement

sur la scene, M. de Limeuil allant à sa femme avec empressement.

Dites moi ce qu'il faut que j'espere,
Découvrez à mes yeux cet important mistere,
Dois-je vous estimer, vous aimer, vous haïr?
Puis-je m'abandonner au plus doux repentir?
Parlez, soulagez moi de cette inquiétude
Je n'ose me livrer à mon incertitude.

Mde. DE LIMEUIL, *lui montrant Pauline.*

Que voulez vous encor? Pauline est devant vous...

M. DE LIMEUIL, *se jettant dans les bras de Pauline.*

à Pauline, *à Madame de Limeuil.*

Ma fille il est donc vrai... Pardonnes ton époux!

PAULINE.

Mon pere, le doux nom, que je suis fortunée!
Ne vous éloignez plus. Heureuse destinée!

M. DE LIMEUIL, *à sa femme.*

J'osai te soupçonner.... Comme elle me punit!

PAULINE.

D'où vient en me voyant ne m'avoir pas tout dit!

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, MADAME MILLER, LE CHEVALIER DE SAINT-PHARD.

Mde. MILLER, *entrant sur la scene avec précipitation.*

à son neveu,

Vous savez donc, mon cher, que c'est là votre fille?

RAYMOND.

Sa fille? comment donc? elle est vraiment gentille.

M. DE LIMEUIL.

à Saint-Phard. *à tous.*

Me pardonnerez-vous?... Ah soyez indulgens?

LE CHEVALIER, *à M. de Limeuil.*

Embrasse ton ami, cela vaut des sermens.

PAULINE.

Ah! M. de Saint-Phard est l'ami de mon pere,
Cela me fait plaisir.

M. DE LIMEUIL, *à Pauline.*

Aimez le comme un frere.

.Mde. MILLER, *à M. de Limeuil.*

.Trop long-tems mon neveu, vous avez oublié...

.M. DE LIMEUIL, *l'interrompant.*

.Ne l'affligez donc pas.

.Mde. MILLER.

.Cela faisoit pitié,

.Sans ma niece, à jamais elle étoit malheureuse...

.M. DE LIMEUIL.

.Elle a pardonné tout.

.Mde. MILLER.

.Elle est si généreuse!

.à son neveu.

.Je vous conseille fort de n'être plus jaloux.

.regardant Pauline.

.Voyez qu'elle est jolie, un air sensible, doux.

.à Pauline.

.Je l'aime à la fureur.... Oui vous êtes charmante,

.Vous aurez la bonté de m'appeller ma tante...

.PAULINE, *l'interrompant sans s'en douter.*

.Si Charle savoit tout, il seroit bien heureux.

.M. DE LIMEUIL.

.Allons nous réunir à l'objet de tes vœux

à Madame de Limeuil.

.Et toi que j'offensai, des femmes le modele.

.Reçois tous mes sermens qu'ici je renouvelle.

LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER,

En servant le malheur, j'appris à m'attendrir,
En servant la vertu, j'appris à la chérir.

Mde. DE LIMEUIL.

Je soupçonnai l'amour, j'outrageai la nature.
J'érigeois en vertus ce qui n'est qu'imposture,
La nature et l'amour me rendent le bonheur:
De tous les préjugés notre siecle est vainqueur.

FIN.

ERRATA.

Les premiers chiffres indiquent les pages. Ceux qui sont précédés d'une L *indiquent les lignes. La ponctuation précédée du mot et d'une division, est celle qu'on doit substituer après le mot.* Lo., *abrégé de* loco, *indique* au lieu de.

2. l. 5. dunant. *lo.* durant. 5. *l.* 12. quoi-?. 6. *l.* 19. servis-?. 6. *l.* 25. surpris-?. 7. *l.* 18. plaire-!. 11. *l.* 4. pas-? 19. *l.* 6. femme..... 20. *l.* 18. couplet. *lo.* tirade. 22. *l.* 15. l'on n'est. *lo.* on est. 27. *l.* 19. neveu-?. 29. *l.* 3. l'avoit. *lo.* m'avoit. 33. *l.* 13. mon ami. *lo.* un ami. 34. *l.* 11. plus. *lo.* puls. 35. *l.* 28. Il partira, doit être *à la ligne.* 36. *l.* 9. blessé. *lo.* biesse. 50. *l.* 4. un moment. *lo.* un tourment. 53. l. 9. état-?. 53. l. 21. mariés-?. 53. l. 26. toujours-?. 57. *l.* 20. préjugé-!. 60. *l.* 19. malheureuse-?. 62. *l.* 7. inquiétude-,.

AVERTISEMENT.

AU LECTEUR.

TOUS *les vers précédés d'un point, peuvent se retrancher en voyant les changemens qui sont à la fin. La piece a été jouée des deux manieres sur le théatre de la Nation, et c'est pour en faciliter la représentation à volonté sur les théatres de province, ou l'auteur pourroit la faire jouer, qu'on l'a imprimée ainsi.*

Les parties des vers qui sont dans les changemens suivans, imprimées en caractere romain, *sont ajoutées aux vers originaux.*

CHANGEMENS

Qu'on peut subtituer à volonté.

SCENE 1re. *du premier Acte.*

Comme dans l'original, *inclusivement* jusqu'après

RAYMOND, page 4.

Eh le moyen,

Quand vous grondez toujours, et cela pour un rien.

M. DE LIMEUIL, reprend, hors de lui, page 5.

Laisses moi, c'est assez.... Je souffre le martire

à quoi RAYMOMD réplique.

Il me restoit encore bien des choses à dire....

Et continue, *impatienté* de que ce M. de Limeuil ne l'intéroge pas, page 6.

Enfin, *Tous deux étaient fort contens de se voir.*

Le reste comme dans l'original jusqu'à la page 7 *inclusivement*, ou Raymond finit.

Pourquoi l'aller aussi chercher dans un village?

Et continue,

Il falloit bien plutôt.....

M. DE LIMEUIL.

Tu me ferois mourir.

RAYMOND.

Pourquoi donc vous fâcher, quand je veux vous servir.

M. DE LIMEUIL reprend, page 8, avec le sentiment d'une douleur profonde, n'écoutant point ce que dit Raymond.

Madame de Limeuil !...

On continue le reste comme dans l'original, *inclusivement* jusqu'à ces mots, page 10, *Scene* 11, du premier Acte.

C'est une fête, enfin, que je veux vous donner.

On reprend à M. DE LIMEUIL, page 11.

Quand un mari s'absente...

Inclusivement jusqu'à la page 11, où M. de Limeuil veut s'éloigner, et dit,

Très-inutilement vous employez la feinte.

Mde. DE LIMEUIL, l'arrêtant avec vivacité, ajoute au vers original, page 12.

Pourquoi vous éloigner?.... *vous ne sortirez pas.*

Le reste comme dans l'original jusqu'à la Scene 111, *inclusivement*, à laquelle on doit substituer celle qui suit.

SCENE III *du premier Acte.*

Mde. DE LIMEUIL, *seule.*

Il croit de l'univers son secret inconnu,
Je le verrai bientôt devant moi confondu,
Mais je veux me venger en lui rendant sa fille,
Et le bonheur qu'on goûte au sein de sa famille.
Pauline, je vais donc enfin sécher tes pleurs,
Je n'aurai plus de peine, et toi plus de malheurs.
Ah monsieur de Limeuil! vous m'avez fait injure.

SCENE IV, *du premier Acte.*

Tout le commencement de la scene jusqu'à ces mots, *inclusivement*, du Chevalier, p. 14.

Pourquoi donc?

On reprend à M. DE LIMEUIL, page 15.

Il suffit, gardez bien mes secrets.

Le reste comme dans l'original, jusqu'à la fin de la Scene V.

SCENE VI *du premier Acte.*

Tout le commencement de la scene comme dans l'original, jusqu'à ces mots prononcés, page 19, par Mde. MILLER, comme il suit.

Mais rien ne vous y force.

Bientôt vous les verrez *l'un de l'autre ennuyés,*
Détester ces momens que vous leur enviez.

M. DE LIMEUIL, d'une voix étouffée par la colere;

Ce moyen....

Mde. MILLER, l'interrompant.

Il est sur, c'est une politique,

J'en eus besoin jadis, l'avanture est unique.

M. DE LIMEUIL, d'un ton peiné et voulant sortir.

De grace.....

Mde. MILLER, l'arrêtant d'un air mistérieux et cependant avec vivacité.

Vous savez qu'ils sont dans le jardin?

M. DE LIMEUIL, à part, avec beaucoup de force et paraissant se décider à se battre contre St. Phard.

Et je le souffrirois!... Je suivrai mon dessein.

Il veut sortir.

Il faut que *l'un de nous....*

Mde. MILLER, l'interrompant avec vivacité et l'arrêtant.

Laissez moi donc poursuivre,

Avec vous mon neveu, l'on ne sauroit plus vivre.

Elle reprend, après une petite pause et toujours avec vivacité, page 20.

J'adorois mon mari jusqu'à la fureur.

M. DE LIMEUIL, sort sans être apperçu, le reste comme dans l'original jusqu'à la page 25.

Où Mde. MILLER dit,

Et pour le découvrir, comment avez vous fait?

Mde. DE LIMEUIL.

D'un hazard, qui m'est cher, ce fut l'heureux effet.

Ici Mde. de Limeuil change de ton, pour recommencer sa narration.

Vers la fin du printems, en faisant un voyage,
J'allai chez une amie, à peu près de mon âge.

Comme dans l'original *inclusivement* jusqu'à ces mots, page 27, prononcés par

Mde. DE LIMEUIL.

Un charme qui sembloit vers ce lieu m'attirer
S'empare de mon cœur, m'invite à me montrer.
Sur le soir d'un beau jour des femmes attroupées
A contempler le ciel paroissoient occupées,
D'un air pur et serein respiroit la fraicheur,
Sembloient de leur misere oublier la douleur.

Mde. DE LIMEUIL, continue et reprend depuis le vers, page 27.

Par la troupe bientôt, je me vois entourée,

Inclusivement jusqu'aux deux vers que prononce Mde. de Limeuil, page 31.

Des papiers que j'attends retardent mes projets
Ma Tante, *jusques-là, gardez bien mes secrets*

Mde. MILER, continue comme dans l'original, page 32, jusqu'à la fin de la scene.

L'univers le saura, c'est la plus belle chose!

M. DE LIMEUIL, après avoir dit, page 56.

Je haïs jusqu'au desir par ma raison formé:

Passe les quatre vers suivans qu'on à oublié de faire précéder d'un point, pour marquer qu'on les doit soustraire.

Suis-je assez malheureux !....

Mde. MILLER, avec beaucoup d'empressement et de vivacité, dit, page 63.

Vous savez donc mon cher, que c'est là votre fille?

RAYMOND, avec surprise et vivacité.

Sa fille !... comment donc ! elle est vraiment gentille !

Mde. MILLER, avec vivacité, dans l'intention de parler long-tems.

Mon neveu, trop long-tems, vous avez oublié...

Mde. DE LIMEUIL, l'interrompant avec sa douceur ordinaire.

Ne l'affligez donc pas.

M. DE LIMEUIL, à tous, mais un peu plus particulièrement à Saint-Phard.

Puisse votre amitié,

en montrant sa femme

Pardonner tous mes tors ! les oublier comme elle

LE CHEVALIER, à M. de Limeuil.

Ton ami, n'a jamais cessé d'être fidele.

Il continue ensuite jusqu'à la fin de la page 65.

En servant le malheur, j'appris à m'attendrir.